



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

POR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

grosse, l'an 65 de Jesus-Christ.

POQUELIN, voy. MOLIERE.

POQUET, voy. LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toscan, né à Castiglione-Aretino, mourut en 1585. Il traduisit en italien, *Justin, Dion, Plutarque*, & d'autres auteurs grecs & latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux est intitulé: *Funerali antichi di diversi Popoli e Nationi, con figure del porto*, Venise, 1574, in-4°. Il cultiva aussi les muses italiennes & latines; mais il eut moins de succès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore son *Isole del mondo*, 1620, in-fol.

PORCAIRE, (S.) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de 500 moines, lorsque les Sarrasins ou Maures d'Espagne vinrent fondre sur cette île, au retour du siege d'Arles. Ces barbares massacrerent tous ces saints Religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux. Ceux-ci s'étant sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouverent qu'un vieillard appelé *Eleuthere*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'éluèrent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 Religieux, que S. Porcaire y avoit envoyés à la premiere nouvelle des incursions des Sarrasins en Provence. Les habitans de Monverdan, près du Lignon en Forez, croient que S. Porcaire se retira chez eux, & qu'il y fut depuis martyrisé par les Sarrasins. Mais si le Saint de ce nom qu'ils honorent, est le même que l'abbé de Lérins, ce sera quelque translation de ces reli-

ques, qui aura donné lieu au culte qu'ils lui rendent.

PORCELLETS, (Guillaume des) seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 Charles I, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, & mérita le titre de chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa probité & sa douceur le firent seul épargner à Palerme pendant le massacre terrible, mais provoqué, des Vêpres Siciliennes.

PORCELLUS ou PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse. On ne fait comment il sortit de l'obscurité; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie *Secrétaire du roi de Naples*. Ses talens lui procurerent l'amitié & l'estime de Frédéric, duc d'Urbain & célèbre général, mort en 1482. Il se trouva en 1452 dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. Porcellus y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte Jacques Piccinino, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. Porcellus écrivit l'Histoire de ce général, & l'adressa à Alphonse d'Aragon, sous ce titre: *Commentaire du comte Jacques Piccinino, appelé Scipion Emilien*. Ce morceau d'histoire, qui fut publié en 1731 par Muratori, dans le tom. 20e. de ses *Ecrivains d'Italie*, plaît par les agrémens du style. Son ouvrage est en

9 livres; il avoit fait une suite de cette Histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de Porcellus des *Epigrammes*, d'un style simple & naturel. On les trouve dans un Recueil de Poésies Italiennes, 1539, in-8°.

**PORCHERES D'ARBAUD**, (François de) né à St. Maximin en Provence, fut un des élèves de Malherbe, qui lui légua la moitié de sa bibliothèque. Porcheres obtint une place parmi les premiers membres de l'académie françoise, & mourut l'an 1640 en Bourgogne, où il s'étoit marié. Ses Poésies sont: I. Une *Paraphrase des Psaumes Graduels*. II. Des *Poésies diverses* sur différens sujets, in-8°, Paris, 1633; & plusieurs autres Pièces, insérées dans les Recueils de son tems. III. Une *Ode* au cardinal Richelieu. On lui attribue un *Sonnet sur les yeux de la belle Gabrielle d'Estrees*, qui lui valut, dit-on, une pension de 1400 livres, de la part d'Henri IV, souvent plus généreux en fait de galanterie, qu'économe de la richesse publique.

**PORCHERON**, (Dom David-Placide) Bénédictin & bibliothécaire de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1652. Les langues, l'histoire, la géographie, les généalogies & les médailles entroient dans la sphere de ses connoissances. Ce pieux & savant Religieux mourut à Paris dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés, en 1694, à 42 ans. On a de lui: I. Une Edition des *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y

ajouta une Traduction des *Instructions* de l'empereur Basile le Macédonien pour Léon son fils, & la *Vie* de ces deux princes. II. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, in-8°, avec des notes curieuses & savantes: ouvrage très-utile pour la géographie du moyen âge. III. Il contribua à la nouvelle Edition de *S. Hilaire*, & à quelques autres éditions publiées par ses confreres.

**PORCHETTI DE SILVATICIS**, savant & pieux Chartreux Génois, qui vivoit vers 1315, s'occupa dans sa solitude à réfuter les Juifs dans un livre intitulé: *Victoria adversus impios Hebræos*, Paris, 1520, in-folio; gothique, assez rare. Cet ouvrage, dont Raimond Martin lui avoit fourni le modele, & qui depuis fut copié par Pierre Galatin, renferme de fort bonnes choses, mais aussi quelques raisonnemens peu concluans; son zele paroît quelquefois plus avantageusement que sa logique. Voyez **JUSTINIANI** Augustin.

**PORCIE**, fille de Caton d'Utique, & femme, en premières noces, de Bibulus, puis de Brutus, se rendit célèbre par son esprit & par son courage. Dans le tems que Brutus devoit exécuter la conjuration contre César, qu'on lui cachoit, elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari demanda la raison d'une si étrange conduite. » C'est, répondit-elle, pour » vous faire connoître avec » quelle constance je me don- » nerois la mort, si l'affaire » que vous allez entreprendre, » venoit à échouer & causer

» votre perte ». Brutus ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui survivre. Ses parens s'opposèrent à ce funeste dessein, & lui ôtèrent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut l'an 42 avant J. C. — Il y a eu une autre PORCIE, sœur de Caton d'Utique, de laquelle Cicéron parle avec éloge.

PORDENON, (Jean-Antoine *Licinio-Regillo*, dit le ) peintre, né l'an 1484 au bourg de Pordenon dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, mourut en 1540. Ce fut dans l'école du Giorgion, qu'il étudia les effets piquans de la nature, pour les transporter dans ses ouvrages. Charles-Quint combla ce peintre de biens, & le décora du titre de chevalier. Le Pordenon a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie enrichies de ses ouvrages. Son tableau de S. Augustin, & deux chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, sont particulièrement admirés. — Son neveu, *Julius Lucinius* PORDENON, né à Venise, mort à Ausbourg en 1561, fut élève de son oncle, & réussissoit dans la peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les magistrats d'Ausbourg, charmés des ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particulière.

PORÉE, voyez PORRÉE.

PORÉE, (Charles) Jésuite, né en 1675 à Vendes, près de Caen, entra dans la société des Jésuites en 1692. Il pro-

fessa d'abord les humanités en province, & se fit une grande réputation. Appelé à Paris pour y faire sa théologie, il fut chargé en même tems de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'ils firent sous un tel maître, l'idée que ses supérieurs avoient de ses talens, le firent nommer, en 1708, professeur de rhétorique au college de Louis le Grand: emploi qu'il n'accepta qu'à regret. Si l'on n'eût écouté que ses inclinations & ses instances, il se seroit consacré pour toujours aux missions chez les Infidèles. Le P. Porée, choisi presque immédiatement après le P. Jouvenci, le remplaça dignement. Même zèle, même piété, même application; mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élévation dans le succèsseur. Une latinité moins élégante & moins pure; mais un style plus vif, plus ingénieux, un style que Sénèque & Plinè auroient peut-être envié. On lui a reproché de n'avoir point l'éloquence nombreuse & périodique de Cicéron; mais il ne vouloit pas l'avoir. Le style coupé, pressé, vif, lui paroissoit plus convenable pour des Discours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguïser l'esprit des jeunes gens & à exercer leur imagination. Le P. Porée forma des élèves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa la place de professeur, jusqu'à sa mort arrivée en 1741. Il aimoit ses disciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappelloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses

exemples. Occupé uniquement de son emploi, il étoit presque aussi solitaire au milieu de Paris que dans un désert. On a de lui : I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en 2 vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ces Discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fines, d'expressions vives & saillantes; mais on y trouve en même tems des jeux de mots, des antitheses, & en général un ton tout différent de celui de l'éloquence romaine. On raconte à ce sujet l'anecdote suivante. Le P. Thoulrier (depuis l'abbé d'Olivet) lui parla un jour de cette différence; le P. Porée répondit: *Après tout, que trouvez-vous de si beau dans Cicéron?* — *Je vous promets là-dessus le secret votre vie durant*, reprit le P. Thoulrier, un des plus zélés partisans de l'orateur de Rome. II. Un second *Recueil de Harangues*, Paris, 1747, in-12. Il y en a quelques-unes sur des sujets pieux, dans lesquelles il est plus simple que dans ses Discours d'apparat. Il ne pense qu'à éclairer l'esprit & à toucher le cœur, & il réussit. III. Six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12, par le P. Griffet, qui les a ornées d'une *Vie* de l'auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élevation, de noblesse & de pathétique; mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies* latines en prose, en 1749, in-12, qui ont vu le jour par les soins du même éditeur. Le comique du P. Porée est gracieux & toujours décent. Il n'a ni le *vis comica* de Plaute, ni l'élégante simplicité de Térence; mais

on y admire la flexibilité de son esprit, & sur-tout l'attention d'y amener une morale exacte à la portée des jeunes gens. Le P. Porée a fait d'autres Pièces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la dernière maladie du P. Commire, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de poésie. On a gravé son portrait, avec ces mots au bas, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est fondé sur la plus exacte vérité: *Pietate an ingenio, poesi an eloquentiâ, modestiâ major an famâ?* L'abbé Ladvoat blâme l'usage de faire représenter des Comédies aux écoliers, & prétend qu'on devoit leur préférer les exercices en forme de plaidoyer, dont on se sert, dit-il, depuis le P. Porée dans le collège de Louis le Grand. Cet habile Jésuite avoit effectivement employé ce moyen, établi par le P. le Jay, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il est susceptible; mais il croyoit le théâtre plus propre à corriger le ridicule des jeunes gens, & à leur donner de la hardiesse pour les actions publiques auxquelles on les destine. Ce sentiment est incontestable & sensiblement vrai dans ses effets; mais le théâtre en général est aujourd'hui si corrompu, est devenu une source si vaste & si sûre de corruption, que dans la crainte de nuancer le bien avec le mal, il est convenable de sacrifier les avantages d'un théâtre honnête & innocent, aux dangers du théâtre devenu l'école des vices & des abominations humaines.

PORÉE, (Charles-Gabriel)

frere du précédent, naquit à Caen en 1685. Le dégoût que ses premiers maîtres lui firent prendre pour l'étude, dura jusqu'à 25 ans, qu'il se cassa la jambe. La lecture, sa ressource contre l'ennui pendant la guérison de cet accident, devint une passion qui ne le quitta qu'avec la vie. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, d'où son frere le fit sortir bientôt après, pour le placer auprès de l'illustre Fénelon, en qualité de bibliothécaire. Ensuite il fut curé dans l'Auvergne jusqu'en 1728, que le roi lui donna, dans la cathédrale de Bayeux, un canonicat qu'il résigna 2 ans après. On le contraignit encore d'accepter la cure de Louvigny, près Caen; il la garda 20 ans. Retiré dans cette ville au sein de sa famille, il partagea son tems entre la priere & l'étude, jusqu'au 17 juin 1770, qu'il mourut. Il étoit gai, franc, charitable, chéri de tous les honnêtes gens. Nous avons de lui : I. *Examen de la prétendue possession de Landes*, & *Réfutation d'un Mémoire où l'on s'efforce de l'établir*. Il fit cet ouvrage conjointement avec M. Dudouet, médecin à Caen. II. *La Mandarinade, ou Histoire du Mandarinat de l'abbé de St-Martin*, connu dans le 17<sup>e</sup>. siècle par ses ridicules; cette Histoire, en 3 vol. in-12, renferme beaucoup d'anecdotes amusantes sur l'abbé qui en est le héros. Ses extravagances fournirent, dit-on, à Moliere l'idée du *Bourgeois-Gentilhomme*. III. *Quatre Lettres sur les Sépultures dans les Eglises*, 1745. Cet ouvrage fut attaqué;

il répondit par un petit écrit sous le titre d'*Observations*. IV. *Nouvelles Littéraires de Caen*, 3 vol. in-8°. Il les commença en 1742, & les continua jusqu'à la fin de 1744. C'est un recueil de pieces, en prose & en vers, des académiciens de cette ville. V. Quarante-quatre *Dissertations sur différens sujets*, lues à l'académie de Caen, dont M. Porée a été pendant 30 années un des principaux ornemens. Onze de ces Dissertations ont été imprimées dans les *Mémoires* de cette académie, & dans les *Nouvelles Littéraires*. VI. Un grand nombre de *Corrections & d'Additions* pour une nouvelle édition du *Dictionnaire de Trévoux*, restées manuscrites.

PORLIER, (Pierre) seigneur de Goupilieres en Normandie, fut maître-des comptes à Paris, & rendit un service important à l'ordre de Malte en 1714. Les Turcs, sachant qu'il n'y avoit point de poudre dans l'isle, résolurent d'en faire le siege. Porlier, sensible aux malheurs dont la Religion étoit menacée, les prévint, en vendant sa vaisselle d'argent & d'autres effets précieux, pour acheter une grande provision de poudre, qu'il fit passer dans cette isle, & les Turcs renoncèrent à leur projet. Le grand-maître Perellos de Rocafull, pénétré d'estime & de reconnaissance pour une action aussi généreuse, envoya à Porlier la croix de l'ordre. Il mourut à Paris dans un âge fort avancé.

PORPHYRE, philosophe platonicien, né près de Tyr, dans le bourg de Batanée, l'an de J. C. 233, étudia d'abord

l'éloquence & la philosophie à  
 Athènes, sous Longin. De là il  
 passa à Rome, où il prit Plotin  
 pour maître. Après la mort de  
 ce philosophe, il enseigna avec  
 succès, & eut un grand nom-  
 bre de disciples. On dit qu'il  
 épousa la veuve d'un de ses  
 amis, pour être plus à portée  
 de faire du bien à sa femme &  
 à ses enfans. Il paroît certain  
 qu'il avoit embrassé le Christia-  
 nisme, & que par une incons-  
 tance très-peu philosophique,  
 il le quitta pour un sujet fort  
 mince. L'historien Socrate dit  
 formellement que le Platonien  
 de Baranée abandonna le  
 Christianisme pour avoir été  
 maltraité par quelques Chré-  
 tiens de Césarée en Palestine.  
 Il mourut sous le regne de  
 Dioclétien, après s'être fait un  
 grand nom par ses talens &  
 par sa maniere de vivre. Son  
 génie étoit vif, entreprenant,  
 passionné pour la nouveauté &  
 les choses extraordinaires. « On  
 voit, dit un critique, dans  
 tous ses ouvrages, un esprit  
 imbu de cette mystérieuse  
 théurgie, qui consistoit dans  
 divers moyens de purifier  
 l'ame, de la préparer à la  
 communication la plus intime  
 avec les esprits, de l'élever  
 à la connoissance des plus  
 sublimes vérités, & même,  
 en quelque maniere, de la  
 déifier. C'est là ce qu'il  
 s'efforce d'expliquer, & ce  
 qu'il prétend démontrer par  
 les Vies de Pythagore & de  
 Plotin qu'il a données, &  
 qui sont toutes de miracles,  
 de prodiges, qu'il présente  
 comme bien supérieurs à ceux  
 des Chrétiens. Il est vrai  
 qu'on n'en a point d'autre

» garant que la parole de  
 » Porphyre lui-même. Cette  
 » théurgie n'étoit au fond que  
 » la sœur de la magie, qu'une  
 » espece de commerce avec les  
 » esprits séducteurs, qu'un ra-  
 » mas d'illusions subtiles par  
 » lesquelles ces hommes or-  
 » gueilleux & présomptueux  
 » étoient souvent aveuglés eux-  
 » mêmes, & séduisoient en-  
 » suite les autres ». Le plus  
 célèbre de ses ouvrages est  
 celui qu'il composa contre les  
 Chrétiens. Nous ne l'avons  
 plus ; mais il falloit qu'il fût  
 bien répandu, puisqu'il a été  
 réfuté par S. Methodius, évê-  
 que de Tyr, par Eusebe de  
*Prép. Evang.*, par Apollinaire,  
 S. Augustin, S. Jérôme, S.  
 Cyrille & Théodoret. Ce phi-  
 losophe avoit lu l'écriture-  
 Sainte pour la combattre ; & en  
 comparant avec les historiens  
 profanes, les Prophéties du  
 livre de Daniel, il les trouva  
 si claires, si détaillées & si con-  
 formes à l'histoire, qu'il s'ima-  
 gina que Daniel n'en avoit pu  
 être l'auteur, mais qu'elles  
 avoient été composées par un  
 écrivain qui avoit vécu depuis  
 Antiochus Epiphane, & qui  
 avoit emprunté le nom de  
 Daniel. On lui démontra le  
 contraire, en exposant la tra-  
 dition constante des Juifs & la  
 maniere dont s'est formé le  
 canon des Livres-Saints. Mais  
 cette imagination de Porphyre  
 est une excellente preuve de la  
 clarté & de l'évidence frap-  
 pante des Prophéties. On vit  
 ici les Juifs combattre pour les  
 Chrétiens, & la Religion de  
 J. C. avoir pour défenseurs ses  
 plus cruels ennemis. Théodose  
 le Grand fit brûler cet ouvrage

en 388. Ses Traités *De abstinentiâ ab animalibus necandis*, & *De vitâ Pithagoræ*, parurent à Cambridge, 1655, in-8°. avec les notes de Luc Holsteuius; & Utrecht, 1767, in-8°. On a encore de lui: *De antro Nympharum*, Utrecht, 1765, in-4°. On a imprimé sous son nom, *Porphyrii Isagoge latinè*, Ingolstadt, 1492, in-fol., rare. Le Traité sur l'*Abstinence des Viandes* a été traduit en françois par Maussac, Paris, 1622, in-8°, & par M. de Burigni, 1747, in-12.

**PORPHYRE**, (*Publius Optatianus*) poète latin, fleurissoit sous l'empire de Constantin le Grand. Il composa en vers le *Panegyrique* de ce prince vers l'an 379. Ce Poème, présenté à l'empereur, valut à l'auteur le rappel de l'exil où il étoit alors. Il fut imprimé à Ausbourg en 1595, in-fol., de 28 feuillets. Rien n'est si ridicule que les difficultés que le poète a recherchées dans la confection de cet ouvrage. Ce sont des acrostiches au commencement & au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures de mathématiques, &c, sur chaque page.

**PORPHYROGENETE**, voyez CONSTANTIN.

**PORRÉE**, (Gilbert de la) né à Poitiers, fut chanoine, puis évêque de cette ville, après avoir enseigné la philosophie & la théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de son siècle étoit, en logique & en théologie, d'analyser tout, & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. Gilbert de la Porrée le suivit. Il avoit

composé plusieurs ouvrages théologiques, & avoit traité les dogmes de la Religion, plutôt selon les maximes d'Aristote, que suivant le langage de l'écriture & des saints Peres. Ainsi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des Personnes divines, leurs attributs, leurs propriétés. Il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'essence des Personnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, Gilbert jugea qu'ils étoient différens; que l'essence ou la nature de Dieu, sa divinité, sa sagesse, sa bonté, sa grandeur n'étoit pas Dieu, mais la forme par laquelle il est Dieu. Ainsi, par une métaphysication aussi vaine & fautive qu'hétérodoxe, il regardoit les attributs de Dieu, & la Divinité, comme des formes différentes; & Dieu, ou l'Être souverainement parfait, comme la collection de ces formes. C'est-là l'erreur fondamentale de Gilbert de la Porrée. Il en avoit conclu que les propriétés des Personnes divines n'étoient pas ces Personnes, que la nature divine ne s'étoit pas incarnée. Gilbert de la Porrée conserva tous ces principes lorsqu'il fut élu évêque de Poitiers, & les expliqua dans un discours qu'il fit à son clergé. Arnould & Calon, ses archidiaques, le déférèrent au pape Eugene III, qui étoit alors à Siègne sur le point de passer en France. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'accusation qu'on avoit portée contre l'évêque

l'évêque de Poitiers. Gilbert fut appelé à une assemblée qui se tint à Paris en 1147, & ensuite au concile de Rheims, tenu l'année suivante, & dans lequel on condamna les sentimens de Gilbert. Ce prélat rétracta ses erreurs, & se réconcilia sincèrement avec ses dénonciateurs. Il mourut en septembre 1154. Quelques-uns de ses disciples persévérèrent dans leurs sentimens; mais ils ne formerent point un parti.

PORRETE, (Marguerite) femme du Hainault, vint à Paris, où elle composa un livre rempli d'erreurs renouvelées par quelques Quiétistes modernes (voyez MOLINOS). Elle y disoit, entr'autres choses, » qu'une personne anéantie » dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement » tous les desirs de la nature, » sans crainte d'offenser Dieu ». Elle soutint opiniâtrément cette doctrine, qui la fit condamner à être brûlée en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale étoit *Clusium* (aujourd'hui *Chiusi* en Toscane) alla assiéger Rome l'an 507 avant J. C. pour rétablir Tarquin le Superbe. Ce siège réduisit les Romains à la dernière extrémité; mais le courage de Clélie, d'Horatius Coclès, & de Mutius Scævola (voyez ces trois articles) obligea Porfenna de le lever. Il mourut peu de tems après.

PORTA, (Jean-Baptiste) gentilhomme Napolitain, s'adonna à l'étude des mathématiques, de la médecine & de l'histoire naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées d'hommes de lettres, dans

Tome VII.

lesquelles on traitoit des secrets de la magie. La cour de Rome, instruite de l'objet qui occupoit cette petite académie, nommée *di Secreti*, lui défendit de la tenir. Il se consacra alors aux muses, & composa des *Tragédies* & des *Comédies* qui eurent quelque succès. Il mourut en 1515, à 70 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amsterdam, 1664, in-12; traduit en françois par Meiffonier, Lyon, 1688, in-12: livre plein d'idées chimériques & extravagantes. II. Un autre *Traité de la Physionomie*, composé dans le même esprit que le précédent. L'auteur, entêté de l'astrologie judiciaire, l'a rempli d'inepties. Cet ouvrage, imprimé à Leyde en latin, 1645, in-12, fut traduit en françois par Rault, Rouen, 1655, in-8°. On l'a aussi en italien, Venise, 1652, in-8°: édition extrêmement rare. III. *De occultis Litterarum notis*; réimprimé à Strasbourg en 1606, avec des augmentations. C'est un traité sur la manière de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de 180 manières de se cacher; & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner, qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beaucoup tout ce qu'avoit fait Tritheme sur ce point, particulièrement dans sa *Polygraphie*; soit par sa diligence & son exactitude, soit par son abondance & sa diversité, soit enfin par sa netteté & par sa méthode. IV. *Phytognomonica, seu Methodus cognoscendi ex inspectione vires abditas cujuscumque rei*, Naples,

C c

1583, in-fol. V. *De Distillationibus*, Rome, 1608, in-4°. C'est à J. B. Porta que nous devons l'invention de la chambre obscure, perfectionnée depuis par s'Gravesande. Il avoit conçu le projet d'une *Encyclopédie*, que Bacon a proposé ensuite d'une manière plus développée, & qui exécuté enfin d'une façon pitoyable par des hommes inconséquens, & dirigés uniquement par l'esprit d'intérêt, a produit une masse informe, fatale à toutes les branches des sciences. C'étoit du reste un esprit empyrique & faux, auquel on a trouvé plus d'un trait de ressemblance avec Corneille Agrippa, Cardan, Paracelse, & autres partisans d'une physique occulte & condamnable.

PORTA, (Joseph) prit le surnom de *Salviati*, parce qu'il fut disciple du peintre de ce nom. Il naquit à Castel-Nuovo, dans la Garfagnana, en 1535, & mourut à Venise en 1585. Il se fit une manière qui tenoit du goût romain & du vénitien. Porta excelloit également à peindre à fresque & à l'huile. Le pape Pie IV & le sénat de Venise exercèrent long-tems son pinceau. Cependant ces occupations ne l'empêchèrent point de s'attacher aux sciences, & principalement à la chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son art. Ce maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleur : il inventoit facilement ; mais on remarque dans ses ouvrages trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain.

PORTA, (Simon) *Portius*, Napolitain, fut disciple de Pomponace, dont il embrassa les opi-

nions. Après avoir fait quelque bruit dans différentes villes d'Italie, il professa la philosophie à Pise, & mourut à Naples en 1554, à 57 ans. On a de lui divers Traités de Philosophie, recueillis à Florence en 1551, in-4°. Cette collection renferme ses Traités *De Mente humana* ; *An Homo bonus vel malus Volens fiat*, mauvais ouvrages ; *De Dolore* ; *De Coloribus Oculorum*, &c. On a encore de lui : I. *De rerum naturalium Principiis libri duo*, 1553, in-4° ; plein de vues fausses ou hasardées. II. *De Conflagratione agri Puteolani*, Florence, 1551, in-4°. III. *Opus Physiologicum, in quo tractatur, num Ars Chymica verum Aurum efficere queat* ? Messine, 1618, in-4°. — Il y a eu un Simon PORTIUS, Romain, auteur d'un *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, 1635, in-4° ; & d'une *Grammaire de la langue grecque vulgaire*, 1638, in-4°.

PORTE, (Maurice de la) Parisien, mort en 1571, à 40 ans, est le premier auteur qui ait rassemblé les *Epithetes Françoises*. Le P. Daire, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroît n'avoir pas connu celui de la Porte. Il fut imprimé à Paris en 1580, in-8°. Le but de ce compilateur est de faciliter l'intelligence des poètes. Mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que la Porte avoit beaucoup lu nos anciens auteurs François, & que son livre est un fruit de ses lectures.

PORTE, (Charles de la) duc de la Meilleraye, s'éleva aux premiers honneurs mili-

taires par son courage, & surtout par la faveur du cardinal de Richelieu, son parent. Après s'être distingué dans plusieurs sieges, il obtint le gouvernement de la ville & du château de Nantes, en 1632. Il fut fait chevalier des ordres en 1633, & grand-maître de l'artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avent ( & non pas Avenir ), dans le pays de Liege, à 2 lieues de Huy; aux sieges de Louvain, de Dole, &c.; & après la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains de Louis XIII le bâton de maréchal de France, sur la breche de cette place, le 30 juin 1639. Le nouveau maréchal défit les troupes du marquis de Fuentes, le 2 août suivant, & contribua beaucoup à la prise d'Arras en 1640. Il prit, les années suivantes, quelques autres places, & emporta Gravelines en 1644 conjointement avec Gassion (voyez ce mot). En 1646, il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le roi érigea en sa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal mourut à l'arsenal à Paris, en 1664, âgé de 62 ans. Il passoit pour l'homme de son tems qui entendoit le mieux les sieges. Son fils épousa Hortense Mancini, & succéda au nom de Mazarin. Voyez ce nom.

PORTE, (Joseph de la) né à Belfort en Alsace, embrassa l'état ecclésiastique. Après avoir débuté dans la carrière des lettres par des journaux & d'autres ouvrages critiques, il s'occupa de diverses compilations, parmi lesquelles on a distingué le *Voyageur François*,

dont il a publié 24 vol. in-12. Il mourut à Paris le 19 décembre 1779, dans de grands sentimens de piété & de résignation, qu'on peut regarder comme une rétractation de ce qu'il y a de repréhensible dans ses écrits; quoiqu'on ait de la peine d'accorder cette disposition du mourant avec les deux tomes du *Voyageur François*, qui parurent immédiatement après sa mort, & qui sont beaucoup plus repréhensibles que les précédens. On publia en 1780, dans le *Mercur de France*, une critique amere des ouvrages de l'abbé de la Porte. La fin chrétienne de cet abbé lui a attiré des sarcasmes de tout genre de la part des philosophes avec lesquels il avoit paru s'entendre assez bien. Mais s'il y a de l'exagération & de l'imposture dans la critique ou plutôt la satire insérée dans le *Mercur*, il n'y en a pas moins dans l'apologie insérée dans l'*Année Littéraire*, 1780, n. 2, p. 109, où l'on n'hésite point à élever jusques aux nues le *Voyageur François*, qu'on dit avoir réuni les suffrages de tout le monde. A Dieu ne plaise que tout le monde accorde son suffrage à une compilation aussi informe, aussi fautive & mal vue quant à son objet principal; aussi remplie de contes & d'observations lubriques, indécentes, irréligieuses quant à l'accessoire. L'abbé de Fontenai a continué cet ouvrage; & malgré la sagesse reconnue de ses principes, il ne s'est peut-être pas assez écarté des défauts de l'abbé de la Porte. Un anonyme lui a succédé: les 33 & 34 volumes ont paru en 1790

(voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 août 1791, p. 490). On a encore de la Porte: I. Une *Analyse de l'esprit des Loix*. II. *Voyage au séjour des Ombres*. III. Le *Calendrier Historique des Théâtres de Paris*, pendant 28 ans. IV. *Dictionnaire Dramatique*, avec M. de Champfort, qui n'a fait que la partie didactique. V. *Anecdotes Dramatiques*, avec Clément, 3 vol. in-8°.

PORTER, (François) né en Irlande dans le comté de Méath, se fit Récollet & fut long-tems professeur en théologie dans le couvent de St. Isidore à Rome. Plusieurs cardinaux l'honorèrent du titre de leur théologien, & Jacques II de celui de son historiographe. Il mourut à Rome le 7 avril 1702. On a de lui: I. *Securis Evangelica ad hæresis radices posita*, 1674. II. *Palinodia religionis prætensæ reformata*, 1679. III. *Compendium Annalium ecclesiasticorum regni Hiberniæ*, 1690, in-4°. IV. *Systema decretorum dogmaticorum ab initio nascentis ecclesiæ per summos pontifices, concilia generalia & particularia huc usque editorum*, 1698.

PORTES, (Philippe des) né à Chartres, en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un évêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la langue italienne. De retour en France, il se livra à la poésie françoise, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Peu de poètes ont été aussi bien payés de leurs vers. Henri III lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & Charles IX

lui avoit donné 800 écus d'or pour son *Rodomont*. L'amiral de Joyeuse fit avoir à l'abbé des Portes une abbaye pour un Sonnet. Enfin, il réunit sur sa tête plusieurs bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de 10,000 écus de rente. Henri III faisoit aussi l'honneur à des Portes de l'appeller dans son conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du royaume. On prétend qu'il refusa plusieurs évêchés, & même l'archevêché de Bourdeaux. Après la mort de Henri III, il embrassa le parti de la ligue, & contribua à enlever la Normandie à Henri IV; il travailla ensuite à la faire rentrer sous son obéissance, & obtint l'amitié & l'estime de ce monarque. Des Portes mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui: I. *Des Sonnets*. II. *Des Stances*. III. *Des Elégies*. IV. *Des Chansons*. V. *Des Epigrammes*. VI. *Des Imitations de l'Arioste*. VII. *La Traduction des Psaumes en vers françois*, 1598, in-8°. VIII. Et d'autres *Poésies* qui virent le jour pour la 1re. fois en 1573, in-4°. La muse de des Portes a une naïveté & une simplicité aimables; il est le premier parmi les poètes François, qui ait possédé l'inutile & souvent dangereux talent de mettre de l'agrément & de la délicatesse dans les vers érotiques. La plupart de ses piéces en ce genre ne sont que des traductions de *Tibulle*, d'*Ovide*, de *Properce*, de *Sannazar*. Il possédoit tous les poètes anciens & modernes, & il les imitoit souvent. Malherbe a beaucoup critiqué ses ouvrages. Des

Portes étoit neveu de Mathurin Regnier, & avoit un frere, Joachim des Portes, auteur d'un *Abrégé de la Vie du roi Charles IX.*

PORTES, voyez DES-PORTES.

PORTIUS, (Luc-Antoine) né à Naples en 1639, enseigna la médecine à Rome vers 1672, passa de là à Venise, puis à Vienne en Autriche, où il exerça son art avec succès. Il termina ses jours dans sa patrie après l'an 1711. On a de lui: *De Militis in Castris Sanitate tuenda*, Vienne, 1685, Leyde, 1741, in-8°; en françois, sous le titre de *Médecine Militaire*, Paris, 1744. Ce traité est estimé. On a encore plusieurs ouvrages du même auteur, réunis sous ce titre: *Opera Medica, Philosophica & Mathematica in unum collecta*, Naples, 1736, 2 vol. in-4°.

PORTIUS, (Grégoire) Italien de nation, s'est rendu célèbre vers l'an 1630, par le talent qu'il avoit pour la poésie latine & pour la grecque. Il a composé, dans ces deux langues, des *Odes*, des *Épigrammes*. On admire sur-tout la facilité & le naturel de ses vers latins: qualités d'autant plus estimables dans ce poète, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.

PORTIUS, (Simon) voyez PORTA.

PORTUS, (François) natif de Candie, fut élevé chez Hercule II, duc de Ferrare. Il y puisa les erreurs que Calvin y avoit enseignées. Il professa

quelque tems la langue grecque dans cette ville, & ensuite à Geneve, où il mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui: I. *Des Additions au Dictionnaire Grec de Constantin*, Geneve, 1593, in-fol. II. *Des Commentaires sur Pindare sur Thucydide, sur Longin, & sur plusieurs autres auteurs Grecs.* — Son fils, Emilius PORTUS, fut habile dans la langue grecque, l'enseigna à Lausanne & à Heidelberg. On a de lui: I. *Dictionarium Ionicum & Doricum, Græco-Latinum*, Francfort, 1603, 2 vol. in-8°. II. Une *Traduction de Suidas*, & d'autres ouvrages.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspes & Acesine, possédoit un empire considérable. Alexandre, vainqueur de Darius, le fit sommer par ses ambassadeurs l'an 328 avant J. C. de lui faire hommage de ses états. Le monarque Indien, surpris d'une telle proposition, lui fit dire « qu'il iroit, sur les » frontieres de son royaume, » le recevoir les armes à la » main ». Il s'approcha en effet avec son armée des bords de l'Hydaspes, pour en défendre le passage au conquérant Macédonien. Ce torrent étoit une barriere en quelque sorte insurmontable. Cependant Alexandre passa ce fleuve à la faveur des ténèbres, & battit le fils aîné de Porus. Ce prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un général & la bravoure d'un soldat. Enfin percé de coups, il se retiroit sur son éléphant. On l'atteignit, &

Alexandre, admirateur de son courage, envoya un prince Indien, pour l'engager à se rendre. « N'entends-je point, » lui dit Porus, la voix de ce » traître à la patrie » ? Et il se saisit en même tems d'un dard pour le percer. Alexandre le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminèrent à se rendre, mais non pas à rabattre de sa fierté. *Comment* lui demanda le vainqueur, *veux-tu que je te traite ?* — *En roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, Alexandre ordonna qu'on prît un grand soin de sa personne, lui rendit ses états, & y ajouta de nouvelles provinces. Porus, pénétré de reconnoissance, suivit son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andaloufie, de parens pauvres, mais vertueux, se signala dans son ordre par le talent d'instruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les personnes du grand monde. Son mérite le fit nommer à un évêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Espagne, avoit pour lui une considération singulière. On le consultoit comme un oracle. Le P. Posadas mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie, passée dans les bonnes œuvres & les austérités. La voix publique l'a déjà canonisé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation authentique de ce servi-

teur de Dieu. Un savant Religieux de son ordre a écrit sa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du P. Posadas plusieurs ouvrages qui respirent la plus haute piété : I. *Le Triomphe de la Chasteté contre les erreurs de Molinos*, in-4°. II. *La Vie de S. Dominique de Guzman*, in-4°. III. *Sermons doctrinaux*, 2. vol. in-4°. IV. *Sermons de la Ste. Vierge Marie*, in-4°. On a encore de lui divers *Traité de Théologie mystique*, qui pourroient former 6 vol. in-4°. Ils sont restés manuscrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantous, fut d'abord précepteur de François & Scipion de Gonzague, entra ensuite dans la Compagnie de Jesus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un succès distingué, & fut fait successivement recteur des colleges d'Avignon & de Lyon. Evrard Mercurien, général de son ordre, l'appella à Rome en 1572 & le fit son secrétaire. Son génie pour les langues étrangères & pour les négociations le fit choisir par le pape Grégoire XIII pour être envoyé en qualité de nonce à la cour de Suede; Maximilien II, empereur, le décora en même tems du titre d'ambassadeur. Il y travailla beaucoup pour les intérêts de la Religion catholique, & parvint à engager le roi Jean à abjurer le Luthéranisme le 16 mai 1578. Mais ce succès ne fut point de longue durée. Il fut encore envoyé en qualité de nonce en Pologne & en Russie en 1581, rétablit la bonne intelligence entre Jean III roi de Pologne & le czar